philippecaure@gmail.com

MOUVEMENT ET VOYAGE

Une comédie-dramatique de

Philippe Caure

2 personnages – 14 minutes environ

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

philippecaure@gmail.com

PERSONNAGES

L'HOMME

Costume et cravatte

L'ESPRIT

Habit simple et neutre

**Le texte peut être joué par des femmes en féminisant le texte.*

DÉCOR

Deux chaises.

*Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com*

Le rideau s'ouvre sur une pièce vide et blanche. Seules deux chaises sont présentes, une contre le mur gauche, l'autre renversée au fond. L'Homme est allongé sur le sol, bras et jambes collés sur le corps. Un instant, et il se relève. Il inspecte l'endroit rapidement.

L'HOMME

Il y a quelqu'un ?

L'ESPRIT

Passé la tête par la coulisse de gauche.

Oui, enfin ça dépend si c'est nécessaire.

L'HOMME

Nécessaire ? Mais vous êtes là. Nécessaire ou pas c'est un fait, vous êtes là !

L'ESPRIT

En fait, ça dépend de toi.

L'HOMME

Qui êtes-vous ?

L'ESPRIT

Dieu le père !

L'HOMME

Il s'esclaffe.

Impossible, tu n'existes pas pour moi.

L'ESPRIT

Oui c'est vrai. Mais ça me faisait une entrée plus théâtrale.

L'HOMME

Alors ? Qui es-tu ?

L'ESPRIT

Je n'en sais rien, tu viens de me faire exister en me posant une question. Je suppose donc que je suis la réponse à ce que tu crois. Si tu avais cru en Dieu alors j'aurais pu être Dieu. Si tu crois en quelque chose de plus pragmatique, je suppose que je dois être ton inconscient. Mais entre nous, « Dieu le père » j'aimais bien, ça fait classe, même si ça n'apporte rien de plus à la situation.

L'HOMME

Comment est-il possible de ne pas savoir qui on est ? De toute façon, tu peux être qui tu veux, je ne crois en rien.

L'ESPRIT

Tout le monde croit forcément à quelque chose, et cela dès la naissance, sinon on meurt. Un bébé, d'une certaine façon, croit en l'amour de sa mère sinon il refuse de vivre.

L'HOMME

Je pensais à Dieu, je ne crois en aucun dieu.

L'ESPRIT

Croire c'est croire. Je suis tes valeurs, je suis ton inconscient, je suis ton engagement, je suis l'humain. Tu es ton propre Dieu et en ce moment, tu te parles à toi même.

L'HOMME

Il rit.

Ce ne sera pas la première fois que je parlerai tout seul.

L'ESPRIT

Bien, alors nous avons une bonne base pour commencer.

L'HOMME

D'accord. La question suivante est : où sommes-nous ?

L'ESPRIT

Techniquement et si l'on parle de ton corps physique, tu es entre la vie et la mort à l'hôpital. Ce qu'il y a de spécial dans ta situation c'est que tu viens de rater ton suicide.

L'HOMME

Ah oui ! Ça me revient, j'ai fait ça ! Je ne suis donc pas mort.

L'ESPRIT

Pas encore. Pourtant, c'était un vrai suicide, pas un appel au secours. Pas moyen d'y échapper, toutes les conditions étaient là : Dixième étage, pas de téléphone sur toi ; et personne ne te savait là. Mais ce soir, il y avait du vent, des vents exceptionnels d'après la météo. Alors que tu tombais, il y a eu cette bourrasque violente, suffisamment puissante pour pousser ton corps dans la fenêtre du voisin du 7ème. Ce qui fait que la chute mortelle s'est transformée en chute grave. Ce n'est pas de chance, tout de même.

L'HOMME

J'ai découvert une nouvelle sensation, c'était fugace, mais extraordinaire, j'ai flotté à 20 mètres du sol. Cela commence à me revenir. Mais je ne me souviens pas avoir eu mal.

L'ESPRIT

C'est normal, j'avais coupé le jus. Je suis plus rapide que toi pour ces choses-là. J'ai lâché quelques hormones hyper-efficaces, pour nous balancer dans un sommeil aussi rapide que profond : le black-out cérébral. Cela nous a évité de ressentir l'atroce douleur qui aurait pu provoquer une crise cardiaque fulgurante.

L'HOMME

Pourquoi est-ce que tu ne m'a pas laissé mourir ? Qu'importe le moyen, la crise cardiaque m'allait aussi bien que le bitume. Le résultat était le même. Tu as donc changé d'avis à cause du vent.

L'ESPRIT

J'en suis le premier surpris, d'habitude je sais les choses plus vite que toi. Mais pourquoi ça s'est passé comme ça ? Je ne pourrais pas le dire.

L'HOMME

Si je ne suis pas mort, j'aimerais savoir pourquoi tu viens de m'en empêcher ?

L'ESPRIT

Mais qu'est-ce que t'es con ! Je suis ce que tu décides de me faire dire. Je pourrais même être vraiment Dieu. Et dire que je respecte le libre arbitre que je t'ai donné moi-même. On s'en fout ! On se fout complètement des noms, de la couleur de la robe, ou de la longueur de la barbe. La seule vérité est que cette discussion est en cours et que tu as

philippecaure@gmail.com

une décision importante à prendre. La bourrasque de vent, qui vient de te transporter à l'hôpital, fait que tu dois choisir de vivre ou de mourir. Le médecin, là, dehors est compétent, mais tu dois décider de l'aider.

L'HOMME

Non... J'ai déjà pris ma décision en sautant. Qu'on me laisse mourir en paix.

L'ESPRIT

Je sais, mais je n'y peux rien, si t'es un miraculé... Oups... Désolé c'est mon côté Dieu le père, ça... Mais, il est clair que tu ne voulais pas mourir, parce que tu as refusé la crise cardiaque.

L'HOMME

Pas moi, toi.

L'ESPRIT

Toi, moi. C'est pareil. Bon qu'est-ce qu'on fait ?

L'HOMME

Rien.

L'ESPRIT

Dans ce cas-là, c'est le coma.

L'HOMME

C'est grave ?

L'ESPRIT

Je crois que c'est ça.

Il montre l'endroit où ils sont.

L'HOMME

Ça quoi ? Ça là ? Nous, ici ? Mais je ne sais même pas où on est. C'est quoi, ça ?

L'ESPRIT

Ça, je ne sais pas trop. Techniquement tu n'es ni mort, ni vivant, ni dans le coma ni éveillé. Tout cela dépend pas mal des médecins aussi. Mais il y a fort à parier que le coma ne sera pas si différent. Oui, il y aura peut-être des changements de nuances dans les couleurs, mais ça ne devrait pas évoluer beaucoup. L'avantage du coma, c'est qu'on est lavé, soigné et nourrit par des tuyaux pendant qu'on fait la sieste. C'est toujours des soucis en moins, moi j'appelle ça la sieste royale.

L'HOMME

Cela ne risque pas de devenir un peu... chiant ?

L'ESPRIT

Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. Pour l'instant ça me va, je suis dans mon élément. Les trucs bizarres et incompréhensibles, je connais bien. Je t'ai déjà réussi quelques rêves bien « perchés ».

L'HOMME

Oui, des cauchemars aussi. On va bien trouver une solution. L'idée de départ c'était de mourir. C'est ça, repartons sur de bonnes bases.

L'ESPRIT

Ironique.

Un suicide pour de bonnes bases de départ, oui ça me semble bien.

Un temps, il réfléchit.

En fait, je dirais plutôt que le suicide est la conséquence. Alors quelle est la cause ?

L'HOMME

La cause, c'est que je suis fatigué de me battre. J'avais une haute opinion de ma fonction d'homme politique. Je suis allé voir tout le monde, la France d'en haut et celle qui survit en bas. J'ai visité des hôpitaux, des écoles, et des usines. J'étais sincère quand je défendais mes idées. Je voulais être utile réellement. Bien sûr, j'en tirais des bénéfices on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche. À l'instar des comédiens de théâtre. Je gagnais de l'argent avec ma passion, et j'adorais me faire voir. Ça, personne ne le reprochera à un acteur, mais quand c'est un homme politique, c'est forcément louche.

L'ESPRIT

Ça n'a pas toujours été un préjugé, il y a eu des affaires tout de même. Pas toi, je sais bien que tu n'as jamais touché plus que la loi t'autorisait, mais tu n'a jamais renoncé à une indemnité, même la plus petite.

L'HOMME

Je n'en ai pas honte. Par contre tu remarques que je préfère renoncer à la vie. C'est un sacrifice plus fort. Car ce qui m'a dégouté le plus, c'est cette très nette impression que toutes ces années de combat ont été vaines. Il y a des idées qui se répandent encore à notre époque, qui me sidèrent à un tel point que parfois je me demande si je n'ai pas rêvé mes livres d'histoire. Je pensais que les drames passés auraient servi de leçon. Mais non. Je n'en peux plus, je suis fatigué comme Sisyphe qui pousse sa pierre au sommet d'une montagne pour la voir retomber de l'autre côté. C'est un recommencement éternel.

L'ESPRIT

Tu es pourtant né de cela. Si tout avait été immobile autour de toi tu ne serais qu'un caillou. Regarde-toi, écoute-toi et comprends que tu es un être constamment mobile. À chaque fois que tu respirez, qu'est-ce qui se passe ?

L'HOMME

En ce moment je crois que c'est bip-bip.

L'ESPRIT

Quoi ?

L'HOMME

Bip-Bip. C'est la respiration assistée de l'hôpital.

Il rit tout seul.

Bon, oui, pardon. J'ai bien le droit de rire un peu, c'est ma vie après tout, enfin pour être plus précis, ma mort. Bien... Tu disais ? Oui ! Quand je respire... j'avale de l'air.

L'ESPRIT

Oui et tu expires ensuite. Si cela s'arrête, tu meurs. C'est la même chose pour ton sang, il

circule et entraîne la même conséquence s'il s'arrête. Tu manges, tu jeûnes. Tu as chaud tu enlèves le pull que tu vas remettre une heure après, car la nuit froide sera tombée. Tu dors, tu veilles. Tu aimes, tu détestes.

L'HOMME

Je ris, je pleure. Je bois, je pisse. Ça va, j'ai compris. Où veux-tu en venir ?

L'ESPRIT

Dis-le toi même. Puisque tu ne veux pas mourir.

L'HOMME

Que rien n'est jamais acquis. La société est aussi changeante que nous puisque nous sommes la société.

L'ESPRIT

Aussi vrai qu'il y a le jour et la nuit, le soleil et la lune. Nous sommes dans une dualité permanente, car c'est elle qui nous fait vivre par l'énergie créée dans son attirante répulsion. Le fascisme, le racisme et l'intégrisme ne sont pas de ces maladies que l'on peut éradiquer comme la peste. La démocratie et les droits de l'homme sont des chansons qu'il faut chanter en permanence pour que personne n'oublie leurs musiques. La liberté doit être un droit renouvelé à chaque naissance. L'égalité est la mesure à vérifier en permanence. La fraternité doit se répéter à chaque rencontre humaine, en accordant à l'autre la même liberté et la même égalité qu'à nous-mêmes.

L'HOMME

Je suis d'accord, mais c'est comme dessiner sur le sable avant le retour de la vague.

L'ESPRIT

Exactement, ton microcosme personnel a le même mouvement que tout le reste. Tu nais un jour et tu meurs un autre. Mais entre les deux, il y a une foule de microcosmes qui sont autant de combats, plus ou moins importants, mais ils ont ce point commun, le voyage. Ils voyagent tous dans le temps, ils changent, ils évoluent en bien ou en mal. Encore que les notions de bien et de mal sont très relatives. Tout bouge, tout évolue et toutes les idées doivent être entretenues, sinon elles se dégradent et laissent la place aux idées des autres. Ces autres qui privilégient la hiérarchie entre les hommes. Hiérarchie des races, hiérarchie des sexes, hiérarchie des dieux. Ce n'est pas parce qu'on a inventé la démocratie et les droits de l'homme que cela durera toujours. C'est pour ça que tu dois comprendre qu'il te faut accepter le combat, car il est inévitable. Tu peux choisir tes armes, mais si personne ne combat, les « autres » ne cesseront pas d'avancer. Cela pourrait bien changer un jour. Mais ne t'attends pas à voir cela dans ta propre vie ; mais heureusement les idées surpassent les hommes en longévité. Albert Jacquard disait : « Plus la société se bat contre quelque chose, plus cette chose se renforce. La solution est ailleurs. »

L'HOMME

Ailleurs, mais où ? Tu viens de me dire que tout était un combat. Je dois combattre sinon ils avancent. Mais si je les combats, je les renforce. Donc je dois combattre à nouveau. Je crois que je vais me laisser mourir, ça me fatigue à la simple idée de continuer.

L'ESPRIT

Change ta manière de combattre si cette manière t'épuise. Tu veux mourir suicidé, soit,

mais ce n'est pas un très bel exemple que tu donnes là.

L'HOMME

Je n'ai pas d'exemple à donner à qui que ce soit. Toutes les idées n'ont rien donné, pourtant j'ai voyagé. J'aurais pu aller au bout du monde. Personne n'aurait jamais suivi mon exemple, je ne risque rien.

L'ESPRIT

Regarde Gandhi, il n'a jamais tiré une balle sur un Anglais. Il combattait par l'exemple, il combattait ce qui était mauvais pour lui et non pas le soldat anglais qu'il avait devant lui.

L'HOMME

Je ne suis pas Gandhi.

L'ESPRIT

Gandhi non plus n'était pas Gandhi avant d'entrer en mouvement. Construis le temple de tes valeurs, mets-toi debout entre ses colonnes et harangue la foule ; tu ne pourras pas laisser tout le monde indifférent. Sois le jardinier qui plante la graine d'un chêne sans espérer faire une table de son bois. Par contre, demande-toi, qui a bien pu planter la graine de la table que tu as chez toi. Demande-toi si quelqu'un a vu ton dessin avant qu'il ne soit noyé par la vague. Vois comment un tout petit grain peut faire les champs nombreux. Comme des épis de blé, sème ta vision de la république. Cultive ces plantes jusqu'à ce que l'humanité vienne t'aider à moissonner. Parce qu'elle a compris qu'elle en a besoin pour vivre.

L'HOMME

Un peu moqueur.

Tu parles bien. C'est presque tentant.

L'ESPRIT

Ne sois pas ironique ça ne te ressemble pas. Une dernière chose avant de partir.

L'HOMME

Partir ? Qui ça ? Ça y est, le toubib a laissé tomber ? Je meurs ?

L'ESPRIT

Non, c'est moi qui pars. Nous n'avons plus rien à nous dire.

L'HOMME

Tu es fâché ?

L'ESPRIT

Non, nous avons tout dit. La décision t'appartient maintenant et plus que jamais. N'oublie pas que Martin Luther King a fait un rêve qui a commencé à devenir réalité. Et que Madiba avait aussi des rêves au fond de sa cellule. Qu'importe l'heure ou le jour. Dirige ton œuvre et sculpte ta vie, avec : Le corps, pour le travail. L'esprit, pour l'inspiration. Et la conscience pour rester pragmatique. Et dans les moments de doute avance quand même, lentement si tu veux, mais avance.

L'esprit sort.

L'HOMME

L'homme se place au centre de la scène et se parle comme une introspection personnelle.

philippecaure@gmail.com

Je dois être l'action puisque tout est mobile.
Je ne peux rester ni minéral ni végétal.
Je dois penser au divin pour être une multitude.

Moi en courage, moi en action,
moi en volonté, moi en séduction.

Ainsi synchronisé aux éléments.

Il y aura le mois de l'été,
et de l'hiver au printemps,
je changerai pour être l'automne.

Mouillé sous la pluie.

Sec au soleil,
je ne chercherai pas à croire au-delà des brouillards.

Il n'y a rien à deviner dans l'avenir qui ne soit déjà mort et déjà passé.

C'est là dans l'esprit du roseau que je jouirais de ne plus être chêne.

Nourrir chaque jour la valeur subtile comme arroser la fleur fragile,

ne pas fléchir, ne pas oublier,
ne pas désespérer, ne pas s'effrayer.

Une phrase par jour,

Un mot par jour,

même une lettre,

qu'importe pourvu que cela m'emporte.

Un rond de lumière blanche apparaît à sa gauche. Il la regarde d'un air hésitant.

Au fond, qu'est-ce que je risque à essayer ? De toute façon je vais bien revenir ici, tôt ou tard. Allez ! Au boulot.

Il sort par le côté opposé à la lumière. Elle reste allumée quelques secondes et s'éteindra avec la chute du rideau.

RIDEAU.

philippecaure@gmail.com